



The Deaths of Louis XVI, Regicide and the French Political Imagination by Susan Dunn

Review by: Simone Bernard-Griffiths and Laurent Giraud

Revue d'Histoire littéraire de la France, 95e Année, No. 6 (Nov. - Dec., 1995), p. 1039

Published by: [Presses Universitaires de France](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/40532513>

Accessed: 19/06/2014 10:29

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at

<http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



Presses Universitaires de France is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Revue d'Histoire littéraire de la France*.

<http://www.jstor.org>

SUSAN DUNN, **The Deaths of Louis XVI, Regicide and the French Political Imagination**. Princeton, New-Jersey, Princeton University Press, 1994. Un vol. de 178 p.

Dans le sillage du bicentenaire de Louis XVI, Susan Dunn propose une réflexion sur « les morts de Louis XVI », indiquant clairement que ce sont les représentations du régicide et non point l'événement sémelfactif de l'histoire, qui sont ici l'objet d'étude.

Le premier mérite de ce livre est de proposer un regard anglo-saxon sur l'un des faits les plus typiquement « français » de la Révolution de 1789. Tandis que l'Angleterre a fait sa Révolution en changeant de dynastie, la France accomplit la sienne en tuant le roi.

Cet ouvrage possède aussi l'avantage de situer son enquête aux frontières des « mythes politiques » et des « mythes littéraires ». Il est vrai que la distinction s'avère souvent hasardeuse. C'est ainsi que Susan Dunn en vient à considérer Michelet et Lamartine comme représentants de la mythologie « politique » pourtant, on le sait, dans leur écriture inséparable d'un décor mythique proprement littéraire qui eût mérité plus d'attention. Mais, au fil de l'analyse, d'intéressants parallèles surgissent (Louis XVI et Jeanne d'Arc, par exemple, au chapitre II). De même *L'Homme sans nom* de Ballanche inspire à Susan Dunn une méditation féconde sur la pitié comme force historique au XIX^e siècle.

À partir et autour de la mort de Louis XVI, Susan Dunn se livre à une réflexion générale sur la place du sacrifice humain dans l'histoire des peuples. C'est ainsi qu'elle n'hésite pas à relire la décollation à la lumière de l'épuration de 1945 et de la guerre d'Algérie chez Camus.

Comme nous en avertit la préface due à C. Cruise O'Brien, ce bref ouvrage n'a point de prétentions à l'exhaustivité. Il s'adresse aux « scholars ». Il est fait pour ouvrir des pistes, susciter des interrogations, non pour clore un débat qui demeure central dans l'historiographie de la Révolution Française et des révolutions.

SIMONE BERNARD-GRIFFITHS et LAURENT GIRAUD.

MAURICE DESCOTES, **L'Image de Louis XVIII dans *La Comédie humaine***. Paris, Lettres modernes, 1994. Un vol. 14 × 19 de 116 p.

Ce bref travail, que l'auteur présente comme un « appendice » de son enquête sur l'image littéraire de Napoléon au XIX^e siècle (publiée chez le même éditeur en 1967), présente plus d'intérêt qu'on pourrait le croire d'abord. L'examen de la personne privée et du souverain que fut Louis XVIII à travers les allusions contenues dans *La Comédie humaine* (où il ne joue jamais de rôle direct) permet la vérification d'une réalité biographique connue : le passage à la fois stratégique et symbolique de Balzac d'un franc libéralisme à un légitimisme de plus en plus déclaré. Les références à Louis XVIII, notamment dans leur opposition à celles qui concernent Charles X, s'en trouvent forcément changeantes selon les dates d'écriture, des textes, et cette enquête en rend clairement compte. Certes, Maurice Descotes, dont les beaux travaux sur l'époque romantique sont bien connus, n'est pas un pur spécialiste de Balzac ; il commet çà et là de menues erreurs¹, et l'on regrette qu'il cite toujours

1. Les *Chouans* s'intitulaient d'abord *Le Dernier Chouan* et non *Le Dernier des Chouans* (p. 6) ; *Le Bal de Sceaux* est de 1830 et non de 1834 (p. 81) ; Derville est avoué et non notaire (p. 92). Hors du domaine strictement balzacien, *Némésis* de Barthélemy (avec un seul accent, contrairement à ce qui est imprimé p. 100) est présentée deux fois comme un ouvrage de librairie